

# FEUILLE DE CHOU N°201

JANVIER,  
FEVRIER ET  
MARS 2021



Le conseil d'administration LCMS vous présente ses meilleurs vœux pour 2021.

Que cette année vous garde en bonne santé et vous offre un peu plus de liberté pour en profiter.

Nous souhaitons bien sûr reprendre nos activités au plus vite pour garder ce lien associatif qui perdure depuis 18 ans. Les ateliers permanents (tricot, vannerie, yoga) attendent des jours meilleurs pour reprendre. La sortie en car dans la Bresse qui avait été prévue en mai dernier doit être reportée cette année. L'office de tourisme de Bourg en Bresse nous a contacté pour fixer une date mais nous ne pouvons pas encore nous projeter... la randonnée sur deux jours a elle aussi été reportée en juin, nous verrons d'ici là si c'est possible.

Tout cela vous sera communiqué quand nous pourrons faire notre assemblée générale. Elle représentera un nouveau départ que nous souhaitons vivement, et dès que possible, car nous sommes en manque et en mal de lien social.

En attendant, continuons à être optimistes...

Peut-être avez-vous réalisé des objets, des décorations pour les fêtes de fin d'année, n'hésitez pas à nous envoyer des photos ou des tutos. (et tout ce que vous avez envie de partager).

Merci à Denise et Robert de nous avoir apporté un peu de baume au cœur pour Noël, en nous transmettant un joli poème et une belle photo.

Marie-Thérèse nous propose un peu de tricot pour ces journées d'hiver. Voir en pièce jointe les explications pour réaliser un coussin en tricot et un sac cabas au crochet.

Voici au verso une page d'histoire locale que Geneviève nous fait partager.

## **Infos diverses**

### **Bibliothèque :**

Meilleurs vœux pour 2021, plongez-vous dans tous les livres possibles pour voyager, rêver, frissonner et vivre autant de vies que de personnages rencontrés.

Nous sommes ravis de vous accueillir à nouveau à compter du 19 janvier. Nos permanences ont lieu les mardis de 16h30 à 18h00 et les vendredis de 17h00 à 18h30. Vous pouvez tout de même emprunter des ouvrages sous forme de « drive » ou en portage à domicile pour ceux ne pouvant se déplacer. N'hésitez pas à nous contacter à [bibliothequechatelneuf@orange.fr](mailto:bibliothequechatelneuf@orange.fr) ou 07 82 77 68 49 . Toutes nos actus sur : <https://www.facebook.com/bibliochatelneuf>

## Un peu d'histoire .... Le service postal

Le 12 août 1930 le conseil municipal de la commune prend une délibération en vue de faire une demande de concession pour une boîte aux lettres supplémentaire pour faciliter les relations postales des habitants des hameaux de Fraisse, les Simons, le Château et Malécot. Cela leur faciliterait la vie car pour envoyer leur courrier il leur sera plus rapide et aisé de descendre seulement aux Simons plutôt que de se rendre au Bourg. M. Bertholin Jean donne son accord pour que celle-ci soit installée sur son bâtiment. De plus ce bâtiment est situé juste au bord de la route donc facile d'accès pour le facteur qui devra relever le courrier lors de son passage.

Un courrier en date du 23 septembre 1930 adressé par la préfecture de la Loire au directeur des P.T.T donne son accord pour l'installation de cette boîte aux lettres au hameau des Simons. Seule recommandation de cette lettre, le directeur demande à la mairie d'avertir le receveur de Montbrison lorsque les travaux auront été réalisés.



**Boîte aux lettres, modèle Foulon de 1930**

Nous n'avons pas de photo de la boîte qui a été posée mais elle pourrait correspondre à ce modèle de 1930.

Si la boîte n'est plus apposée à l'emplacement défini au départ, on voit encore trace de cette installation. Elle a été enlevée car les besoins ne sont plus les mêmes et d'autres moyens de communication sont arrivés.

Le 9 juin 1938 une délibération prise par le conseil municipal qui vote les indemnités des employés communaux qui sont le garde-champêtre, le gérant du téléphone et un porteur de dépêches. En fait, ce porteur de dépêches ne devait être qu'au seul service de la mairie.

Les boîtes aux lettres lors de l'établissement du service rural, en 1830, sont installées dans les 35.000 communes de France. Leur évolution est importante et il y en avait 100.000 en 1933 puis ce chiffre atteindra 130.000 dans les années soixante. De même pour les facteurs dont le nombre va croissant avec un effectif de 30 000 en 1900 qui monte à 50.000 préposés au début des années soixante.

Le service est aussi amélioré par le nombre des tournées qui d'une tournée tous les deux jours passe à une tournée quotidienne. A partir de 1863 jusqu'à l'entre-deux guerres les tournées se font sept jours sur sept. Pendant la première guerre mondiale le courrier échangé est très important. Me revient un témoignage d'une personne née en 1904 qui se souvenait : « quand j'étais gamin, pendant la 1ère guerre, mon père faisait le facteur. Pour lui aider le dimanche, je faisais les alentours du bourg (Saint-Bonnet-le-Courreau), les hameaux les plus proches, il faisait la tournée tous les jours ».

Nous sommes nombreux à nous souvenir du passage du facteur qui faisait sa tournée à pied, quelle que soit la météo. L'un d'eux, habitant de Planchat, montait à Saint-Bonnet à pied pour rejoindre le bureau de postes. Ensuite il effectuait sa tournée et il se faisait un devoir de la faire entièrement même dans des conditions difficiles. Pour les maisons ou villages isolés c'était bien souvent une visite appréciée. Non seulement il apportait le courrier mais il colportait aussi les dernières nouvelles qu'il avait apprises tout au long du trajet. Un vrai rôle social.

Il y a quelques années<sup>1</sup> nous avons lu un texte qui relate la vie d'un facteur qui effectue sa tournée à Châtelneuf en 1935. C'est M. Adolphe Bonnet. Sa tournée est longue de 34 kilomètres, tournée qu'il effectue chaque jour à la seule force de ses mollets et ceci pendant douze années.

Par la suite, les facteurs seront équipés d'un vélo, puis de la mobylette. C'était déjà un grand progrès. Avec les voitures les tournées sont rallongées et les facteurs, très sollicités, assument leur tournée quotidienne avec efficacité.

*1-Bulletin municipal, 2010 : Un peu d'histoire, Adolphe Bonnet.*

## Pour compléter la feuille de chou, voici un article de Véronique sur les plantes.

Feuille de chou n° 28 mars 2005.

Un drôle de végétal : Difficile de parler de plantes en cette période où tout sommeille sous la neige. Commençons donc par une devinette : « il n'est ni arbre ni herbe, même pas un arbrisseau... Tout juste un sous-arbrisseau persistant et semi-parasite ; le plus connu sans doute des plantes vivant au crochet de leur hôte ». Alors ? vous avez deviné...c'est le gui, viscum (du mot latin viscus qui veut dire glu, allusion à la glu que l'on extrait de la plante ou de ses fruits) aussi Mistel en allemand, Vogellijm en Flamand, Visco en italien et Mistletoe en anglais. Plus communément on le nomme aussi vert de pommier, Vert-bois, Bois de la sainte croix, Verquet, Nid de sorcière, Pain de biques, Herbe de chèvre.

En Europe on a décrit deux espèces dont le Gui blanc (*viscum album*) qui est très curieux à plusieurs points de vue. Il est parasite sur les branches de beaucoup d'arbres et d'arbustes mais par le fait que la plante est verte et contient de la chlorophylle, elle n'est pas un parasite complet. Mais il y a plus : pendant la saison d'hiver, de la fin de l'automne jusqu'au printemps, lorsque le gui croît sur un arbre dont les feuilles sont tombées, il peut alors se nourrir par l'assimilation chlorophyllienne et céder une partie de ses substances nutritives à l'arbre qui le supporte.



Les fleurs jaunâtres se montrent en mars ou avril. Les fruits sont mûrs d'août en novembre. Un pied de gui n'a aucune orientation ; lorsqu'il se développe sur la face inférieure d'une branche, il le fait de haut en bas sans aucune flexion pour redresser les tiges de bas en haut. La plante s'implante sur son support d'une drôle de manière : au moment de la germination sur la branche, des espèces de suçoirs s'implantent dans la tige de l'arbre. Pendant les deux ou trois premières années, les suçoirs provoquent un renflement dans la branche au niveau de l'insertion du gui, qui peut devenir par la suite très important. Les suçoirs glissent entre le bois et l'écorce et, au fil des années, se ramifient. La propagation du gui d'un arbre à l'autre se fait surtout par les oiseaux qui, se nourrissant de la partie charnue du fruit, se débarrassent de la graine en frottant leur bec contre une branche où elle adhère et peut ensuite germer. Le gui ne pousse guère à une altitude supérieure à 1300m et aime peu le littoral méditerranéen.

On a compté plus d'une centaine de d'espèces d'arbres et d'arbrisseaux sur lesquels le gui peut être parasite et il est parfois accidentellement parasite sur lui-même. Le gui est très rare sur le chêne et il était dans ce cas l'objet d'une vénération religieuse de la part des gaulois et des celtes. Il était censé protéger contre maléfices et sortilèges. N'est-il pas encore associé aux vœux du Nouvel an surtout en France et en Angleterre ?

En France le gui du chêne est si rare qu'on n'en connaîtrait qu'une quinzaine de cas ! Celui de l'Aubépine est un des plus nobles. On a utilisé le gui contre l'épilepsie, les convulsions, les engelures. On l'a également employé pour nourrir les bêtes lorsque le fourrage faisait défaut. Il aurait eu la propriété d'augmenter la quantité de lait et on le donnait couramment dans le Perche aux brebis et vaches. Le gui du peuplier serait très toxique. (Source de documentation : Flore Bonnier et Plantes et Santé de Bertrand Bernard)

**Pour nous contacter : [feuilledechou@hotmail.fr](mailto:feuilledechou@hotmail.fr)**